

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU NIVERNAIS

TOME XCIII

2024



MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU NIVERNAIS

TOME XCIII

2024



Société académique du Nivernais
4 rue de Sabatier
58000 NEVERS

Adresse électronique : societeacad58@yahoo.fr
Site internet : <https://societe-academique-du-nivernais.fr>
Association reconnue d'utilité publique par décret du 21 août 1911

Église Saint-Pierre de Nevers

par

Jacques MOULIN¹

L'actuelle église Saint-Pierre est implantée au nord de la vieille ville de Nevers, en contrebas de la porte de Paris. À son propos, il faut commencer par évoquer l'article de Pierre Moisy paru dans le Congrès du Nivernais, publié par la Société Française d'Archéologie en 1967². C'est à Pierre Moisy que revient le mérite d'avoir repéré les archives de la construction de l'église, et je ne ferai que prolonger son travail avec le regard que nous avons désormais sur l'architecture du XVII^e siècle, sur l'œuvre des Jésuites, ainsi que sur la transformation du bâtiment en église paroissiale à partir de 1771.

L'église qui nous intéresse ici succède à l'ancienne chapelle du collège de la ville, dont l'existence est attestée depuis le XV^e siècle. Elle accompagnait donc un établissement d'enseignement qui anima le quartier jusqu'à récemment. Devenu lycée Jules-Renard, il fut reporté en 1958 beaucoup plus au nord de la ville et remplacé par le parking souterrain et la dalle jardinée que l'on connaît aujourd'hui. Le collège médiéval, dont la construction et les coûts de fonctionnement étaient pris en charge par la ville, changea de statut avec l'arrivée à Nevers de la maison de Gonzague.

En 1549 et dans le cadre des bonnes relations que les marquis de Mantoue entretenaient avec la cour de France, Louis IV de Gonzague y fut envoyé comme page. Il était alors âgé de dix ans. Devenu ami de François II enfant, puis naturalisé français en 1560, il se maria en 1565 avec Henriette de Clèves, héritière des duchés de Nevers et de Rethel. Comme il n'était duc que « par courtoisie », selon les termes du temps, le roi le nomma prince de Mantoue au

1. Architecte en chef des Monuments historiques. Cette notice est la transcription de la présentation faite sur place aux membres de la Société française d'archéologie, le 26 mars 2023.

2. Pierre Moisy, « Saint-Pierre de Nevers », dans *Congrès archéologique de France, 125^e session, Nivernais*, 1967, p. 185-194.

titre de ses seigneuries personnelles de Senonches et Brézolles. La famille de Gonzague détint le duché de Nevers jusqu'en 1659, date à laquelle il fut vendu à Mazarin. Elle s'intéressa donc à la ville pendant presque un siècle et la changea profondément. Outre l'implantation de faïenciers et verriers qui en firent un des principaux lieux de production français au XVII^e siècle, elle confia le collège municipal aux Jésuites.

Parallèlement à l'ascension de Louis IV de Gonzague en France, un de ses cousins, un autre Louis, était né dans une branche qui avait fait allégeance au roi d'Espagne. Son père était Ferdinand 1^{er} de Gonzague, marquis de Castiglione. À treize ans, Louis fut également envoyé comme page mais à Madrid, auprès de Philippe II. Malgré le bon accueil qu'il reçut, il se trouva profondément insatisfait par la vie de cour. À dix-sept ans, il renonça à ses droits familiaux et se fit religieux. Parrainé par le comte d'Olivares, ambassadeur d'Espagne auprès du pape Sixte V, il entra au noviciat des Jésuites, à Rome. Il y poursuivit ses études et, lorsque la ville fut atteinte par une épidémie de peste, en 1591, il se consacra aux malades. Il en fut victime et mourut à vingt-trois ans, avant même d'avoir quitté le collège. Sous les pressions conjuguées de sa famille et de l'Espagne, il fut béatifié en 1604. Il ne devint saint que beaucoup plus tard, en 1726, et est considéré aujourd'hui comme le patron de la jeunesse catholique.

Dans ce contexte particulier qui liait la famille de Gonzague aux Jésuites et durant l'époque troublée des guerres de religion, au cours desquelles les bourgeois des villes restées catholiques souhaitèrent donner à leurs enfants un enseignement plus structuré, notamment d'un point de vue religieux, le duc de Nevers et son épouse achetèrent les bâtiments qui formaient le collège, en 1572. Ils les cédèrent dans la foulée aux Jésuites. Les bâtiments et cinq parcelles complémentaires étaient attenants à une école « pour enfants abécédaires, dont les frères n'avaient coutume de se charger », ce qu'ils firent pourtant par la suite. Après quelques travaux, les Jésuites s'installèrent en 1577. Toutefois, ils prirent le parti de la Ligue contre Henri III. À Paris, un Jésuite du collège de Clermont prôna même le régicide, lorsque le prince s'acquittait mal de ses devoirs, ce dont était accusé Henri III considéré, par les catholiques ultras, comme trop tolérant à l'égard des protestants. Malgré le ralliement du duc de Nevers à Henri IV, le comportement séditieux des Jésuites et l'attentat de Jean Chatel conduisirent à leur expulsion de France, en 1594. Ils ne revinrent au collège de Nevers qu'en 1606 et décidèrent deux ans plus tard la construction d'une église neuve dédiée à saint Jean-Baptiste. Sa première pierre fut posée en 1612, sur un terrain acheté par la ville.

Les plans de la nouvelle église furent confiés au père Étienne Martellange, qui était entré dans la Compagnie de Jésus en 1590 et avait étudié à Rome jusqu'en 1604. À son retour en France, il avait été nommé coadjuteur temporel de la province et, jusqu'à sa mort en 1641, il conduisit plus ou moins directement

ses chantiers. À Nevers, où son passage est attesté, il proposa pour l'église du collège un plan centré en croix grecque, avec une coupole et quatre profondes absides polygonales alternant avec des sortes de bas-côtés portant des tribunes. Ce plan très particulier est confirmé par les dessins faits par Martellange en 1612, au début des travaux (fig. 1 et 2).

Il s'inspirait de celui voulu en 1590 par le père Baltazar, futur Provincial de France, pour la chapelle du collège d'Avignon, dont il avait alors la charge.



Fig. 1 et 2 : Dessins d'Étienne Martellange de 1612 montrant le collège médiéval et les débuts du chantier de la nouvelle église. Nevers, collège des Jésuites
Bibl. nat. Fr., département des Estampes et de la photographie, inv. Réserve UB-9-boîte FT 4

Si l'érudition du XX^e siècle a banni le terme d' « architecture jésuite » qui avait été donné sans raison aux constructions religieuses françaises de l'époque classique, il faut rappeler que les responsables de la Compagnie s'investissaient très directement dans la conception de leurs bâtiments. À Rome, le supérieur général, François Borgia, dessina lui-même le plan de l'église du Gesù en ne laissant à Vignole, selon ses termes, que la définition « des détails » architecturaux. Baltazar, qui n'était pas architecte, fit de même à Avignon et ce n'est pas un hasard si l'ordre voulut former et employer ses propres maîtres d'œuvre, plus adaptables qu'auraient pu être des architectes extérieurs. Par la suite, et alors que Martellange était toujours vivant, le chantier de Nevers fut suivi par un autre architecte de la Compagnie, le frère Jean Musnier, tandis que le chantier était confié au maître-maçon Louis Fercot. Il connut ainsi des adaptations, dont une avec une grande flèche de charpente surmontant la croisée, tandis qu'une autre comportait des toitures en dômes carrés disposés sur les volumes d'angles.



Fig. 3 : Vue extérieure du chevet élevé selon les projets d'Étienne Martellange
Nevers, ancienne église Saint-Jean-Baptiste du collège des Jésuites, aujourd'hui église Saint-Pierre. Cliché B.-N. Chagny

Contrastant avec ses volumes originaux et de grande ampleur, l'architecture du bâtiment était très sobre, à l'image actuelle de son chevet (fig. 3).

Les élévations intérieures et extérieures étaient comparables, ornées de simples dossierets soulignant les angles et les travées. L'édifice était donc dépourvu des modénatures liées aux ordres antiques, et du moindre décor sculpté. Le plan de 1612 mérite qu'on s'y attarde, car il ne s'ouvrait nullement sur la ville. Il se concentrait sur les autels disposés au fond des quatre absides, tandis que les volumes d'angle, qui n'étaient pas des chapelles, abritaient les accès à l'église depuis le collège, ainsi que des confessionnaux destinés aux élèves. À l'étage, les tribunes n'étaient pas publiques non plus et servaient d'oratoires directement reliés aux dortoirs. L'église présentait donc un plan très particulier et adapté aux pratiques autocentrées du collège, mais pas du tout aux fidèles extérieurs, qui n'y trouvaient aucune place, et pas même une porte d'accès.

La construction de l'église étant à la charge du collège, le chantier avançait lentement : on travaillait encore à la charpente en 1628 et le gros-œuvre n'était pas terminé en 1634. Très rapidement, la ville s'inséra donc dans le projet, sous réserve d'y trouver une place et une ouverture que le dessin initial n'offrait pas. Dès 1615, un plan en variante fut proposé par Martellange lui-même, transformant une des quatre absides en une courte nef dotée d'une façade ouverte sur la rue ; charge alors à la ville de financer cette transformation (fig. 4 et 5).

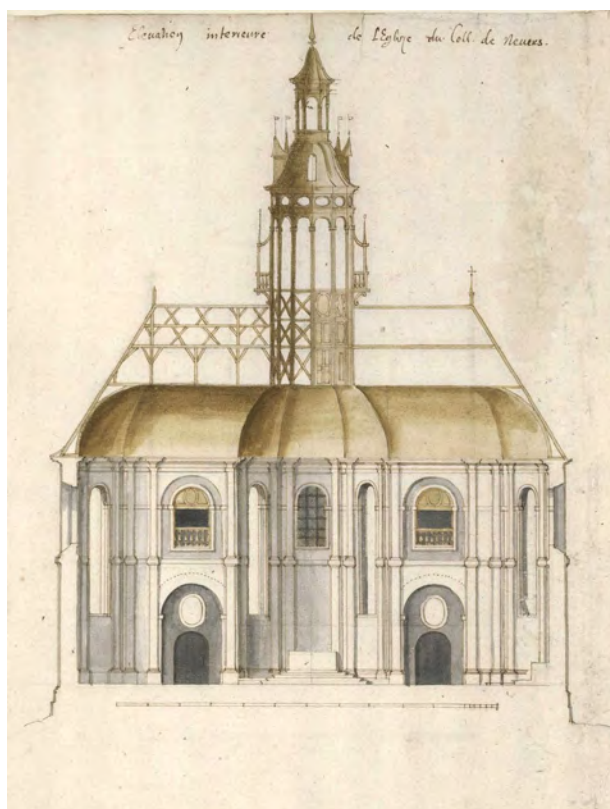


Fig 4 : Coupe du projet adapté en 1615 par Étienne Martellange, avec un clocher charpenté sommital placé à l'aplomb d'une coupole centrale octogonale. Nevers, église du collège des Jésuites Quimper, médiathèque Alain Gérard, « *Recueil de Quimper, plans Jésuites et dessins d'architecture* », vol. 2, fo 128 vo, Réserve ancienne, Ms 179-2

Devant les hésitations municipales, les religieux demandèrent en 1624 une nouvelle variante, qui revenait au plan centré d'origine. Elle était dépourvue de façade et supprimait même, par économie, les oratoires d'angle. À la suite de ce repli, qui refermait de nouveau la chapelle sur le seul collège, les protagonistes reprirent langue et un accord fut trouvé en 1653. Il conduisit à la construction d'une nef plus longue que celle prévue en 1615 et dotée d'un « grand portail », payés

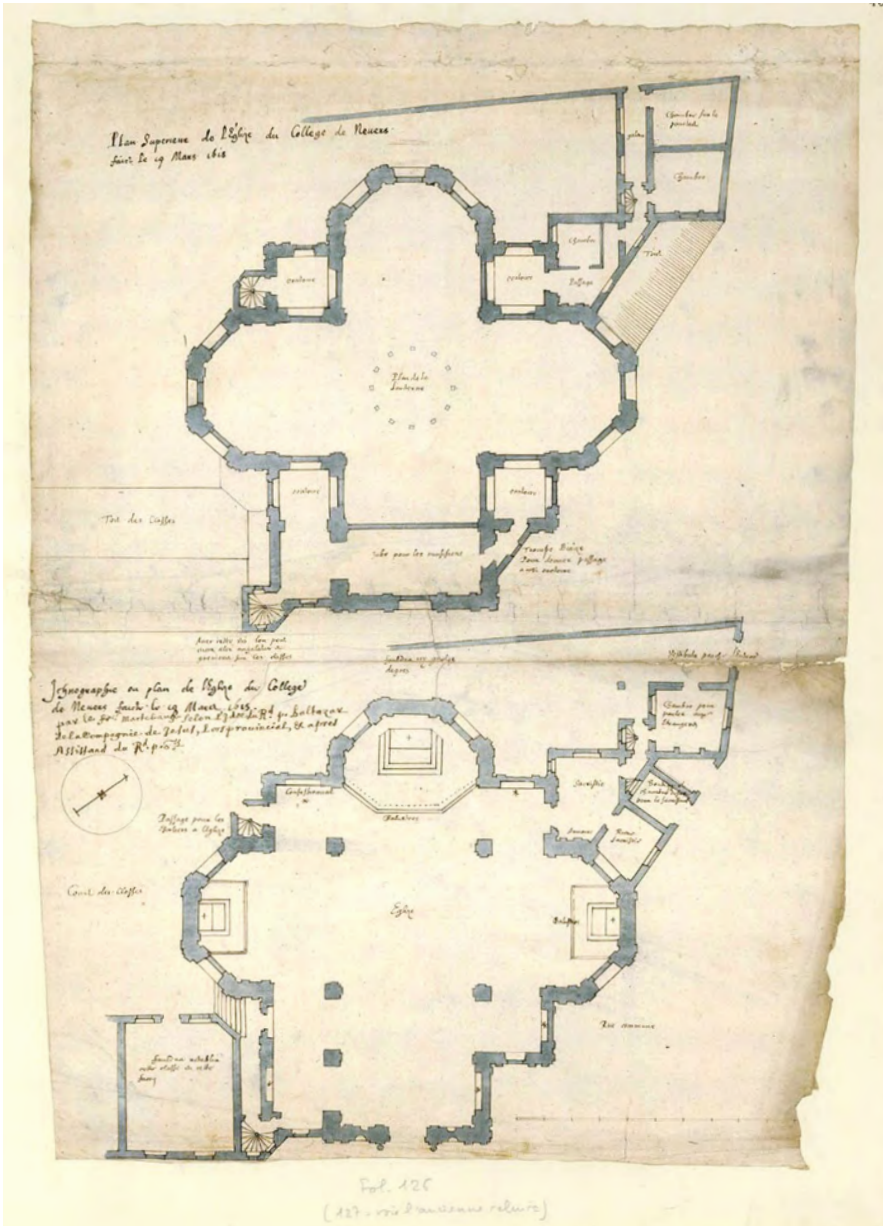


Fig 5 : plan du projet adapté en 1615 par Étienne Martellange, avec une courte nef et un portail ouvert sur la ville. Nevers, église du collège des Jésuites Quimper, médiathèque Alain Gérard, « Recueil de Quimper, plans Jésuites et dessins d'architecture », vol. 2, f° 126, Réserve ancienne, Ms 179-2

par la ville. L'ensemble correspond aux structures actuelles du bâtiment et fut achevé en 1676 (fig. 6).

Dans cette logique financière du chantier, la nouvelle façade vint se plaquer devant une architecture préexistante, à la fois étroite et haute. Elle suivit donc cette forme un peu particulière, avec une porte discrète ouverte dans le soubassement, car la chapelle n'était pas la paroisse du quartier et une entrée trop spectaculaire ne devait pas lui faire concurrence. Le niveau supérieur était orné d'un grand frontispice à pilastres doriques encadrant une fenêtre en plein cintre, tandis qu'un deuxième étage d'ordre ionique, plus étroit et sommé d'un fronton triangulaire, était percé d'une fenêtre également en plein cintre, qui n'éclaire en réalité que les combles. Au niveau supérieur, la forme distendue de la façade

était soulignée par une fausse balustrade anormalement élevée, mais la verticalité du dessin répondait bien à celle des volumes intérieurs de l'église, ainsi qu'à la tradition française des sanctuaires médiévaux à l'architecture longiligne. Cette façade fut conçue et construite par l'architecte nivernais Joseph Lingré. À Nevers, en 1679, Lingré avait élevé l'ancienne chapelle de l'Oratoire dont la façade offre des dispositions très comparables. Elle présente la même porte percée dans le soubassement et le même décor de pilastres, mais corinthiens. Joseph Lingré fut un architecte local important, élevant le couvent des Ursulines et l'ancien grand séminaire de Bourges, en 1682. Relayant tout d'abord les projets établis à Paris par Pierre Bullet, il sut prendre son indépendance et fut l'architecte du château Renaud, à Germigny-l'Exempt. Surtout, à l'achèvement des travaux de la façade de l'église, qui est un ouvrage caractéristique de l'architecture classique du règne de Louis XIV, c'est Lingré qui passa, au nom des Jésuites, les marchés de décor intérieur avec le peintre Jean-Baptiste Gherardini.

Le premier marché de 1685 concerna les peintures de la coupole et de l'abside sud, dont l'autel était consacré à saint François-Xavier. En effet, il faut se



Fig. 6 : Façade occidentale achevée en 1676 sur les dessins de Joseph Lingré

Nevers, ancienne église Saint-Jean-Baptiste du collège des Jésuites, aujourd'hui église Saint-Pierre.

Carte postale, collection privée

rappeler qu'une place importante était réservée par les Jésuites au rôle didactique de leurs sanctuaires. Ce rôle s'était exprimé à Rome par la peinture des voûtes de l'église Saint-Ignace, élevée sur les plans du frère Orazio Grassi et décorée par le frère Andréa Pozzo, deux Jésuites. Gherardini avait étudié la peinture à Bologne. Il avait été appelé en France par Philippe Mancini, neveu de Mazarin et nouveau duc de Nevers pour décorer la galerie de son palais parisien. Il peignit ensuite l'apothéose de saint Louis de Gonzague sur la coupole de l'escalier de la maison professe parisienne, et la voûte de sa bibliothèque. C'est à la suite de ces chantiers qu'il arriva à Nevers. Sa fréquentation des Jésuites lui permit de rencontrer le père Bouvet, qui avait été chargé par l'empereur de Chine de recruter en Europe des peintres et savants. Après Nevers, il partit donc pour Pékin en 1698 et aurait peint les portraits de deux concubines impériales, ainsi que l'église que les Jésuites élevèrent à l'intérieur même de la Cité Interdite. Puis il revint en France en 1704, mais sa carrière ne connut pas de rebond.

Dans l'église du collège de Nevers, la première phase du chantier de peinture fut terminée en 1688, selon la date inscrite sur le document qu'un autre saint Jésuite, Ignace de Loyola, tient en main. Sur la coupole, le décor montre la Vierge accueillie au Paradis par la Trinité (fig. 7). Elle présente une composition proche de celle de la coupole du Val-de-Grâce, qui avait été commandée à Pierre Mignard en 1663 et qui était, alors, le décor peint le plus célèbre de Paris.



Fig. 7 : Peintures de la coupole et des pendentifs par Jean-Baptiste Gherardini
Nevers, ancienne église Saint-Jean-Baptiste du collège des Jésuites,
aujourd'hui église Saint-Pierre.

La scène centrale est entourée de deux cercles de personnages concentriques regroupant les principales figures bibliques, accompagnées de celles du panthéon Jésuite. Selon l'usage, les pendentifs représentent les quatre Évangélistes.

En 1689, pour la suite des travaux, un autre marché fut passé avec Gherardini qui se réserva les figures : la *Pentecôte* dans le chevet, l'*Assomption de la Vierge* dans l'abside nord et le *Ravissement de saint Ignace* dans l'abside sud. En revanche, le décor architectural fut sous-traité à un autre italien, Jean-Baptiste Sabatini. Ce décor apparemment secondaire mérite d'être examiné, car il prolonge les lignes de l'église et lui donne une élévation très caractérisée, qui répond à celle de la façade (fig. 8). Notamment, les dossierets intérieurs prévus par Martellange furent peints à l'imitation des ordres doriques et ioniques alors qu'ils n'étaient, à l'origine, pas destinés à l'être. Ils n'en offraient donc ni les proportions ni la modénature. Il est probable que Lingré participa à la conception de ce décor qui était très français et concernait autant les murs que les voûtes. S'il n'est pas possible de distinguer avec certitude les parts respectives que l'architecte et les peintres prirent dans la définition de ce parti, le tandem Gherardini/Sabatini sut lui donner une forme cohérente et rare, qui reste une des composantes les plus spectaculaires du monument.



Fig. 8 : Peintures de l'abside orientale et des murs par Jean-Baptiste Gherardini et Jean-Baptiste Sabatini
Nevers, ancienne église Saint-Jean-Baptiste du collège des Jésuites, aujourd'hui église Saint-Pierre. Ville de Nevers

Sur les voûtes, le décor peint compose une sorte de troisième niveau d'architecture, qui respecte la hiérarchie des ordres classiques et ménage des exèdres feintes au milieu desquelles sont disposés des médaillons en camaïeux, entourés de drapés et soutenus par des anges. L'ensemble présente ainsi un aspect très théâtral, mais avec une technique simplifiée de fresque complétée à la détrempe, ce qui a donné à l'ensemble une grande fragilité et une grande dégradation. En 1762, les Jésuites furent une nouvelle fois expulsés et remplacés par les Oratoriens. Après l'effondrement de l'église Saint-Pierre³, en 1771 (fig. 9), la paroisse fut transférée à l'église Saint-Jean-Baptiste, où se déroulèrent désormais baptêmes et enterrements.

Fermée à la Révolution, l'église perdit son mobilier mais garda l'essentiel de ses dispositions architecturales. Réouverte au culte en 1802, elle changea tout



Fig. 9 : Dessin de la façade médiévale de l'ancienne église Saint-Pierre (Nevers), avant sa destruction en 1771

Société nivernaise des lettres, sciences et arts, Nevers, musée de la Porte du Croux. Cliché B.-N. Chagny

3. Cette église paroissiale, aussi appelée église Saint-Père, était située à Nevers sur l'actuelle place Guy Coquille.

d'abord de vocable et prit celui de l'ancienne paroisse Saint-Pierre, qui avait été détruite. Un modeste clocher fut élevé sur son angle sud-ouest et elle fut rééquipée avec des meubles pris çà et là. Le maître autel provient de l'église des Minimes, qui avait été détruite à la Révolution. Il avait été commandé en 1614 aux sculpteurs-marbriers liégeois Antoine Warin et Jean Guyot, qui s'étaient installés à Nevers deux ans auparavant. Aussi étranger que l'ouvrage ait été au monument, il en est donc contemporain et s'y adapte exceptionnellement bien. Ce retable est orné aujourd'hui d'un tableau des frères Louis et Matthieu Le Nain, qui représente *Saint Michel dédiant ses armes à la Vierge Marie* (fig. 10). L'œuvre avait été commandée en 1638 pour une chapelle de Notre-Dame de Paris et avait été livrée en 1640. Elle y resta jusqu'à la Révolution et fut envoyée aux Petits-Augustins en 1793, puis à Nevers en 1812. Considérée comme perdue, elle a été identifiée par Jacques Thuillier en 1956 et c'est une des belles toiles que possède



Fig. 10 : Saint Michel dédiant ses armes à la Vierge Marie,
par Louis et Matthieu le Nain, vers 1638
Nevers, église Saint-Pierre. Cliché B.-N. Chagny

la ville. Le bras nord du transept est orné d'un autre tableau de qualité peint par Jacques de Létin, qui figure *La présentation de Jésus au temple*.

En 1827, les peintures de la voûte furent poursuivies au-dessus de la nef en continuité de celles de la fin du XVII^e siècle. En accord avec le nouveau vocable de l'église, elles représentent *Le ravisement de saint Pierre*. La moindre dégradation de cette peinture donne une idée assez bonne de la densité que pouvait offrir le décor initial de l'église au temps de Louis XIV. En raison de la détérioration avancée des couches picturales, aussi bien sur les murs que sur les voûtes, un programme de restauration semble être envisagé par la ville, mais ce sera une gageure de le mener à bien avec des restaurateurs formés au minimalisme intellectuel et pictural du *Restauro* de Rome et de Cesare Brandi.

En contrepoint du décor de la voûte, et comme dans les églises romaines où les sols de marbres colorés accompagnent les fresques, le pavement de l'église a été équipé d'une mosaïque réalisée en 1924 par Pietro Favret. Jusqu'au XX^e siècle, la logique décorative des Jésuites a donc été poursuivie et, sous une apparence modeste, l'église Saint-Jean-Baptiste devenue Saint-Pierre nous offre aujourd'hui un des monuments les plus originaux et aboutis de l'architecture religieuse française du XVII^e siècle. ■

Remarque de l'éditeur : Au moment de cette présentation, l'auteur n'avait pu avoir connaissance de l'ouvrage de M. Jean Querzola, *Le quadraturiste. Giovanni Gherardini en Chine sous le règne de Kangxi*. GH Research, 2023, 575 p.

Table des matières

- Propos en marge, <i>par Anne-Marie Chagny-Sève</i>	5
- Le bleu dans l'art médiéval, <i>par Michel Pastoureau</i>	7
- Nouveau regard sur Saint-Étienne de Nevers, <i>par Éliane Vergnolle</i>	29
- Église Saint-Pierre de Nevers, <i>par Jacques Moulin</i>	47
- Femmes plurielles dans la Nièvre, <i>par Michaël Boudard</i>	59
- 1944 : la petite guerre des timbres, <i>par Jean-Michel Roudier</i>	71
- Feu le Chêne Babaud, chêne historique des Bertranges, <i>par Élisabeth Franc</i>	81
- Adjugé, vendu ! Dans les coulisses des enchères de l'Hôtel Drouot <i>par Pierre de Becque</i>	93
- Conférences et sorties 2023	111
- Liste des sociétaires au 1^{er} janvier 2024	113
- Note de la trésorière, <i>par Élisabeth Barreau</i>	117